

quable. Les sujets traités couvrent bien le champ de la vie catholique chez toute nation, et les auteurs des travaux assez étendus réunis dans ce volume, peuvent inspirer la confiance autant qu'ils commandent le respect.

Ainsi, après la préface de l'œuvre entière, par Mgr Baudrillart, de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, nous trouvons dans la *Vie Catholique dans la France contemporaine* un exposé de la *Vie religieuse*, par l'éloquent évêque de Châlons, Mgr Tissier. Ce beau travail, vraiment fondamental, couvre 118 pages divisées en plusieurs chapitres ou articles. M. Etienne Lamy jouit d'une particulière compétence et forte autorité pour traiter de la *Famille française* et M. Henri Joly, pour parler du *Mouvement social catholique*. La vie et l'expansion des *Sciences religieuses* ont été racontées par le R. P. de Grandmaison, directeur des *Etudes*, et M. l'abbé G. Michelet, a exposé la *Renaissance de la Philosophie chrétienne*. Plus de cent pages des plus intéressantes, ont été écrites par M. Fortunat Strowski, pour montrer le puissant courant de la vie catholique dans la *Littérature*, et M. Henry Cochin a traité de l'*Art chrétien sur les confins des XIXe et XXe siècles*.

Ce que ces écrivains catholiques français ont voulu, dans leur exposé consciencieux de la vie catholique en France, le distingué président du "Comité catholique de propagande française" l'a fait connaître dans la ferme et sereine préface qu'il a mise en tête de cet ouvrage. "Emus, dit-il, de voir notre patrie attaquée avec une telle passion sur le terrain de la religion et de la morale, nous désirons la faire connaître telle qu'elle est, c'est-à-dire avec le fond excellent qui subsiste sous beaucoup d'apparences fâcheuses et sous un certain nombre de réalités mauvaises..."

"Quand on aura pris connaissance de ce troisième ouvrage, il me semble qu'on en devra tirer cette conclusion que, malgré les fautes de la France officielle, il n'est pas un pays au monde où la vie catholique soit plus intense, plus riche et plus féconde en œuvres."

Cette conclusion d'un livre de franchise et de sûre information est acceptée d'avance par tous ceux qui connaissent réellement la France catholique, dans son véritable esprit et dans ses œuvres. Nul pays au monde ne fait plus et ne fait mieux.

Quant à ceux qui ne la connaissent pas suffisamment, et qui ne veulent la juger qu'après l'avoir bien connue, ce livre, sur lequel nous reviendrons, la leur fera mieux voir et aimer davantage.

De mieux connaître et de mieux aimer la France sera une joie pour bien des âmes canadiennes, qui gardent le sentiment et la conviction que la grandeur de la première mère-patrie importe beaucoup à la grandeur des Canadiens-Français.

J. A. L.

Tactique nécessaire en toute guerre

ON cite du général Foch cette règle de tactique militaire : "La défensive passive n'est pas un moyen de guerre. On ne se bat qu'en attaquant. Combattre équivaut à aller au devant de l'ennemi."

Nous n'aurons pas la fatuité—que nous pourrions cependant nous permettre, comme d'autres se la permettent—de commenter ce précepte au point de vue de la conduite de la guerre européenne, que dirigent des généraux qui ont droit à toute notre confiance comme à toute notre admiration.

Mais au point de vue des luttes que tout bon patriote doit soutenir, chacun de ceux qui ont des yeux pour voir la marche des faits où nous sommes entraînés, doit bien se dire que, s'il ne faut pas sans cesse attaquer pour défendre la cause à laquelle nous nous dévouons, il faut cependant ne pas rester sur la *défensive passive*.

Dans le domaine des idées, plus encore peut-être qu'à la guerre, il faut, pour lutter efficacement, pour ne pas laisser aux adversaires l'avantage, avantage parfois périlleux mais réel avantage, de porter la lutte chez nous, sur le terrain choisi par eux, il faut porter la lutte contre leurs idées, leurs procédés, leurs formations doctrinales stratégiques.

Sans doute, il en résulte un peu de bruit, car on ne fait pas sauter les systèmes faux, on ne fait pas éclater ses sophismes enchevêtrés plus ou moins savamment, sans porter des coups, sans laisser entendre quelques détonations, sans faire un peu crier les blessés; mais on n'a pas encore trouvé le moyen de faire efficacement la guerre silencieuse. On n'a réalisé jusqu'ici que la défaite des silencieux, par le moyen de la guerre retentissante menée par les audacieux.

Une cause comme un parti qui adoptent la *défensive passive*, qui gardent le silence sans riposter vigoureusement, sont humainement vaincus.

J. A. L.

DROLE D'EGLOGUE

Rien n'est ci-bas que cette mort ignore,
Coignac s'en coigne en sa poitrine blesme,
Romorantin la porte rememore,
Anjou fait joug, Angoulême de mesme,
Amboise en boit une amertune extresme,
Le Maine en mesme un lamentable bruit...

Clément Marot.

LE BON VENT

Or venait-il ce gentil vent de mer
Qui me rendait le corps et pied léger,
Et si sentois la fleur de l'aubespine
Que ce doux vent apportait de Gastine.
Après mon cerf me mis par les campagnes
Où le brisai au pied de deux montagnes.
Dessus un tronc regardant ma bouteille,
Prenant repos une heure je sommeille;
On oyait là le vent cithariser
Qui me donnait un aiguillon d'aimer.

Jacques du Fouilloux